



CENTRO EUROPEO DI STUDI TRACI

Anno/An XX. N. 205

Novembre/Noiembrie 1991

Noi Tracii

Mensile. Spedizione abb. postale Gruppo III 70% - 00187 Roma, Foro Traiano 1/A, Tel. 06/679.77.85

QUELQUES CONSIDERATIONS CONCERNANT LES RAPPORTS DES THRACES DE L'ESPACE CARPATHO-DANUBIEN-PONTIQUE AVEC LE NORD DE L'ITALIE A LA FIN DE L'ÂGE DU BRONZE ET AU DEBUT DU HALLSTATT

MIRCEA PETRESCU-DÂMBOVIȚA

Le problème des rapports des civilisations du Bronze tardif et du Hallstatt ancien de l'Italie avec les civilisations contemporaines du centre et du Sud-Est de l'Europe a été beaucoup débattu dans la littérature de spécialité de notre siècle, en s'exprimant sous les différents points de vue.

Dans ce travail, nous nous proposons de discuter premièrement le cadre de la chronologie absolue de l'espace carpatho-danubien-pontique dans lequel s'inscrivent ces rapports, respectivement la fin de l'âge du bronze et le début du Hallstatt et puis de passer en revue les principales opinions concernant ces rapports et à la fin de présenter les conclusions, relatives à ce problème dans l'état actuel des recherches.

* * *

Au point de vue de la chronologie absolue, la fin de l'âge du bronze et le début du Hallstatt de l'espace carpatho-danubien-pontique ont été datés généralement du XIII-e au VIII-e siècle av.J.C. conformément à la chronologie de H.Müller-Karpe¹. A cet égard, pour l'espace en question on a fait l'objection qu'il serait erroné d'adopter sans réserve la

chronologie absolue de H.Müller-Karpe, pour les raisons suivantes: d'une part, les liaisons entre l'Égée et les Carpathes sont plus étroites que celles avec l'Égypte, la Sicile et l'Italie jusqu'à l'Allemagne du Sud, d'autre part la chronologie de la céramique mycénienne tardive, établie par A.Furumark², de laquelle dépend la chronologie absolue de l'Europe centrale à l'étape respective a été corrigée, dans le sens que l'évolution vers l'Helladique III C a eu lieu plus tard, selon les uns avec 40 ans³, ou même 50 ans, comme il a été soutenu par N.Sandars⁴, qui à cause de cela, a inclus l'âge du bronze D central européen au XII-e siècle au lieu du XII-e siècle av.J.C.⁵

En ce qui nous concerne, nous avons soutenu, d'ailleurs comme d'autres auteurs⁶, à plusieurs reprises, que la datation de la civilisation de Noua proprement dite, s'adresse aux XIII-e - XII-e siècles av.J.C.

Les recherches ultérieures ont fourni de nouvelles données concernant ce problème. Ainsi, la découverte d'une aiguille en os de type à protubérances dans la couche 13 b de l'agglomération de Kastanas en Macédoine, en association avec les restes de céramique mycénienne, dont quelques-uns typiques pour l'Helladique tardif III C⁷, a permis la datation absolue de la civilisation de Noua jusqu'à la première moitié du XII-e siècle inclusivement, ainsi que des dépôts des bronzes de la première série, contemporains à cette civilisation⁸, considérée unitaire par A. Hochstetter⁹. Egalement, cette datation de la civilisation de Noua constitue une preuve de l'existence des dépôts de la fin de l'âge du bronze au XII-e siècle, leur début pouvant être antérieur au XIII-e ou même XIV-e siècle av.J.C., comme l'attestent les rapières en bronze de type mycénien des dépôts de Sokol et de Drajna de Jos¹⁰.

D'autre part, après les dépôts de la première phase qui ont duré plus longtemps, ceux de la deuxième ont commencé probablement un peu plus tard, que l'on a cru, respectivement au cours de la deuxième moitié du XII-e siècle av.J.C.¹¹

Il se pose la question de savoir dans quelle mesure s'agit-il d'un tel décalage pour la chronologie des autres séries de bronzes correspondant au Hallstatt A, datées généralement des XII-XI-e siècles av.J.C. D'ailleurs, à cet égard, on sait que H.Müller-Karpe a comblé l'intervalle respectif avec deux phases, de même que pour la Grèce, d'un siècle chacune, correspondant à la dernière phase du mycénien tardif de l'Helladique tardif III C₁ (XII-e siècle av.J.C.) et au sous-mycénien (XI siècle av.J.C.), ainsi que pour les autres séries suivantes, respectivement du Hallstatt B₁ et B₂ avec les séries correspondant à la protogéométrique (X-e siècle av.J.C.) et à la géométrique ancienne (IX-e siècle av.J.C.)¹².

En ce qui concerne l'espace carpatho-danubien-pontique, les dépôts de la série Cincu-Suseni de la Transylvanie, ainsi que les autres séries contemporaines au Hallstatt A₁ de l'espace extracarpathique et de la Dobroudja dateraient, à la suite de prolongation de la durée de la phase antérieure des dépôts, éventuellement à partir de la deuxième moitié du XII-e siècle av. J.C. et dureraient jusqu'à une date imprécise du XI-e siècle av. J.C., quand commence la phase Turia-Jupalnic, la dernière du Hallstatt A (Hallstatt A₂), qui fait la transition vers la nouvelle association des types du début du Hallstatt B (Hallstatt B₁), à laquelle appartient aussi, selon nous, le dépôt de Sâmbăta Nouă I¹³. A cet égard, ce dépôt serait contemporain plutôt à l'étape Babadag II et au groupe Cozia de la Moldavie qu'à Babadag I et au groupe Čatalka du Sud-Est de la Bulgarie, comme on l'a supposé¹⁴, en considérant que ces derniers ont eu des liaisons plus étroites avec Troie VII b₂ que Babadag II et le groupe Pšeničevo, qui évoluant de groupes antérieurs, ont eu une durée plus grande¹⁵.

La comparaison des tableaux chronologiques de H.Müller-Karpe¹⁶ et H.Hencken¹⁷ amène à conclure que le Bronze tardif (D) de l'espace carpatho-danubien est contemporain en Italie à la civilisation des Terremares d'Emilie, le groupe Peschiera du Sud-Est de Venise et les débuts de la civilisation sousapenninique, en Grèce aux débuts du SH III C₁ et dans le Nord du Tirol à la première phase de la civilisation des champs d'urnes.

A son tour, le Hallstatt A est contemporain en Italie à la fin de la civilisation des Terremares, la première partie du protovillanovien et la suivante de la civilisation sousapenninique, en Grèce avec la fin du SH III C₁ et dans le Nord du Tirol à la plus nouvelle phase de la civilisation des champs d'urnes, mais le Hallstatt B en Italie à la phase suivante du protovillanovien et le villanovien I, en Grèce au protogéométrique, géométrique et géométrique tardif orientalisant et dans le Nord du Tirol à la troisième et la quatrième phase des champs d'urnes.

* * *

Le problème des rapports des civilisations du Bronze tardif et du Hallstatt ancien de l'Italie avec les civilisations contemporaines du centre et du SE de l'Europe a été beaucoup débattu dans la littérature de spécialité de notre siècle, en exprimant différents points de vue.

Ainsi, tandis que selon l'opinion des uns c'étaient des autochtones qui étaient les porteurs de la civilisation des champs d'urnes du protovillanovien, d'autres soutenaient qu'ils viendraient de l'extérieur des Balkans ou de l'Europe centrale¹⁸. A l'appui de cette dernière thèse on a invoqué le fait qu'entre le Nord des Balkans et l'Europe Centrale d'une part et l'Italie d'autre part il existait auparavant aussi des contacts, qui ont persisté dans l'époque du villanovien et plus tard, étant manifestes surtout dans la toreutique¹⁹.

Malgré le fait que G. v. Merhart a attiré l'attention sur les points faibles de ces théories, ont été invoquées par quelques-uns des liaisons étroites et directes entre les découvertes du protovillanovien de l'Italie et les groupes culturels de l'Est des Carpathes²⁰, en admettant même une unité culturelle entre la Hongrie, le Nord de l'Yougoslavie et l'Italie²¹. A cet égard, on a montré, à la base des nouveaux faits, analysés d'un point de vue plus vaste, que la superévaluation «de la fascination italique», comme elle a été dénommée par G. v. Merhart, a perdu de son importance à partir de 1930, quand ce réputé préhistoricien a soutenu que l'origine de la fibule en archet de violon, caractéristique de l'horizon Peschiera, devrait être cherchée dans l'espace nord-ouest balkanique-danubien et non pas au Sud de l'Italie et en Grèce²².

Cette thèse a été soutenue par G. v. Merhart également dans d'autres travaux, dont celui relatif à certains types de vases en bronze mérite une mention particulière. Il en résulte le changement de la conception, au commencement ayant priorité pour l'Italie et puis pour l'Europe Centrale, même si, selon lui, les premiers débuts et les zones précises des ateliers n'ont pas été encore éclaircis²³.

Le même auteur, dans son ouvrage fondamental de 1942 concernant les rapports danubiens des civilisations de l'âge ancien du fer avec le centre de l'Italie, se réfère au courant danubien, par lequel ont été introduits de nouveaux éléments en Italie. Ces éléments ne représentent pas, selon l'auteur, un héritage local du Bronze moyen²⁴.

En ce qui concerne cette période, l'ouvrage de J.D.Cowen présente une importance particulière pour les liaisons du Nord de l'Italie avec la Hongrie. Il est traité la question des épées à languette de type Sauerbrunn-Keszthely-Boiu, ayant comme porteurs les populations des civilisations des tumulus qui se sont répandues tant vers le Sud et le Sud-Est²⁵, avec des influences ressenties jusqu'au bassin carpathique²⁶, que vers le Sud-Ouest vers le Nord de l'Italie²⁷.

Les mouvements des populations des tumulus du centre de l'Europe ont été connectés avec certaines transformations de la fin du Bronze moyen de l'espace en question²⁸, étant considérés par A.Mozsolios, dans un cadre historique plus large, en liaison avec la migration égéenne²⁹. A cet égard, R. Peroni qui admet une pareille invasion dans le Nord de l'Italie, est pourtant d'avis que les connexions avec la Hongrie ont été plus fortes que celles avec la civilisation transalpine, où la civilisation de Polado a cédé à la civilisation de Povegliano, après quoi a succédé dans le Nord-Est de l'Italie l'aspect Peschiera³⁰. Egalement, en liaison avec les mouvements des porteurs de la civilisation des tombes tumulaires, on a soulevé le problème, si les éléments de cette civilisation, qui ont pénétré dans la Hongrie et le Nord de l'Italie à la fin du Bronze III, selon la chronologie d'A.Mozsolios, ne pourraient pas être considérés responsables de l'uniformité de la civilisation des zones respectives dans cette période³¹. D'ailleurs, A.Mozsolios est d'avis aussi, qu'après la destruction des grands établissements du Bronze moyen de la Hongrie, les éléments de la civilisations des tombes tumulaires ont pénétré dans le Nord de l'Italie aussi, où ont contribué à la création de certains aspects semblables en Hongrie, correspondant à l'horizon de Koszider, de la fin de la phase B III³², en expliquant ainsi la concordance entre les types d'objets, et même en ce qui concerne leur conditions de trouvaille, de la Hongrie et du Nord de l'Italie³³. En liaison avec ce problème, la concordance entre la civilisation de Povegliano et les apparitions semblables de la Hongrie, a attiré jadis encore l'attention de R.Peroni, selon l'avis de qui elle doit être mise en liaison avec une migration de population de l'espace danubien dans la Plaine du Pô³⁴.

De même, comme il a été soutenu par H.Hencken et d'autres chercheurs, les mouvements ultérieurs des populations des champs d'urnes du centre de l'Europe, particulièrement du X siècle av. J.C., se sont exercés, paisiblement ou d'une manière guerrière, dans différentes directions, tant vers l'Ouest et le Nord, que vers le Sud dans le Nord de l'Italie et vers le Sud-Est en Egée, ayant comme conséquences la destruction des centres mycéniens et de l'Empire hittite, ainsi que les attaques barbares sur l'Égypte³⁵. Selon l'auteur dans la zone européenne adjacente du Danube les champs d'urnes du Bronze moyen offrent plus d'analogies avec le Villanovien que d'autres de ce genre³⁶. Mais comme l'a démontré M. Oppermann, en liaison avec ces mouvements des XIII-e - XI-e siècles av. J.C., connus sous différentes dénominations, comme la grande migration égéenne, la migration des peuples de la Mer et la migration des champs d'urnes, il ne faut pas exagérer leur rôle, puisqu'il existe des preuves de continuité locale entre l'âge du bronze tardif et la première âge du fer dans différentes zones de la Roumanie, la Bulgarie, l'Yougoslavie et l'Albanie³⁷. A cela s'ajoute la constatation, conformément à laquelle souvent les envahisseurs s'arrêtaient et se mêlaient avec la population locale, en obligeant, par le soi-disant phénomène de la réaction en chaîne, d'émigrer d'autres groupes de population³⁸, en se posant ainsi en discussion par F.Köszegy les invasions subséquentes de la Hongrie par des groupes mixtes, par lesquels se sont introduits certains éléments de la civilisation des champs d'urnes en sens central-européen³⁹.

A l'exception de la Macédoine et de Troie, les éléments étrangers, dûs à la civilisa-

tion des champs d'urnes, sont attestés moins par la céramique que par les armes et d'autres objets en métal, les coutumes d'enterrement et le type physique⁴⁰.

Les porteurs de la civilisation des champs d'urnes, dont l'économie était basée sur l'agriculture, l'élevage et l'extraction des minerais dans les Alpes, étaient en même temps guerriers, comme l'atteste le grand nombre des armes des tombes et des dépôts⁴¹. Malgré qu'ils dominaient les routes commerciales de l'Europe centrale, ils ont eu un niveau de civilisation inférieure à celui de l'Égée et du l'Est de la Méditerranée (d'où ils ont appris les techniques de la métallurgie) et, en outre, ils non pas pu constituer une unité politique⁴².

En contraste à l'âge du bronze, marqué en Europe par Mycènes, à ce temps a occru l'influence nordique de l'Europe centrale, en Grèce le flux culturel vers le Sud étant à présent plus fort que vers le Nord⁴³.

Les champs d'urnes villanoviens se caractérisent par un type particulier d'urne à double étage, attesté en Olténie, Banat et les régions voisines, où ce type précède les urnes villanoviennes, mais qui comme d'autres types semblables à ceux des zones mentionnées, sont moins proéminents⁴⁴. En ce qui concerne les urnes de ce type, appartenant en Europe Centrale à la phase ancienne de la civilisation des champs d'urnes jusqu'à la transition vers la phase tardive de cette civilisation, les plus proches des exemplaires correspondants villanoviens sont celles de l'Olténie et du Banat⁴⁶.

D'autre part, puisque les champs d'urnes prévillanoviens sur les côtes de la Péninsule Italique, respectivement dans le centre et le Sud de l'Italie, paraissent généralement à la même période avec les grands mouvements dans l'aire égéenne-estméditerranéenne, on a soulevé le problème du caractère des rapports entre l'expansion des champs d'urnes du centre et de l'Est de l'Europe et les événements qui ont eu lieu en Grèce et dans le reste de la Méditerranée vers 1200 av. J.C.⁴⁶ Dans ce contexte, les connexions basées sur les modèles de barques à deux têtes d'oiseaux des aires du villanovien I et II, des champs d'urnes et de l'égéno-estméditerranéenne, en liaison avec lesquelles on a soulevé le problème d'où provient l'idée initiale pour des pièces semblables, présentent un intérêt particulier⁴⁷. A cet égard, on a affirmé que dans l'art des champs d'urnes, dans le sens religieux ou au moins magique les oiseaux ont eu un rôle plus important que les représentations humaines ou zoomorphes⁴⁸. D'ailleurs, G.Kossack, qui a étudié l'origine et l'évolution du décor de l'oiseau dans l'aire des champs d'urnes, a mis en liaison ce décor avec la tradition de l'âge du bronze de l'Est de l'Europe, qui est ici plus ancien que la période des champs d'urnes de l'Europe centrale⁴⁹. Ce problème a été repris par E. Moscalu et C.Beda, en 1988, à l'occasion de la publication du char-chaudron votif de Bujoru (dép. de Teleorman) appartenant à la civilisation de Basarabi. Il s'est mis en évidence que le motif de l'oiseau de l'eau sur le territoire de la Roumanie commence dans le Bronze tardif et se maintient presque aux IV^e - III^e siècles av. J.C. sur des objets provenant de Grèce ou d'Italie⁵⁰.

Dans le Nord-Est de l'Italie, après la civilisation de Povegliano a succédé la phase Peschiera, caractérisée par certains types d'objets en bronze, avec des analogies dans les zones du Danube Inférieur et Moyen, d'après G.v.Merhart⁵¹ et A. Moszolics⁵².

Le problème des connexions de l'Italie avec le centre et le sud-est de l'Europe a été considéré non seulement au point de vue des bronzes, qui par les particularités de production et de circulation, pouvaient appartenir aux différents groupes ethniques et culturels, mais aussi de la céramique, avec des implications plus sûres d'ordre ethnique⁵³.

A cet égard, il a été discuté par St.Foltiny et d'autres le problème des soi-disantes

urnes «pseudo-villanoviennes», qui, selon l'auteur, représentent les plus importantes formes de la céramique des champs d'urnes du Sud-Est de la Slovaquie, l'Ukraine carpathique, de l'Est de la Hongrie, de la Transylvanie et du Nord-Est de l'Yougoslavie⁵⁴. En se fondant sur une analyse comparative des urnes, des types protovillanoviens (Gáva, Pecica - Vattina tardive, Dubovač, Žuto-Brdo et Reci), l'auteur est arrivé à la conclusion, que quoiqu'il n'y ait pas de liaisons génétiques évidentes entre la céramique du groupe Protovillanova de l'Italie et des groupes culturels du Bronze tardif de l'Est du Bassin carpathique, néanmoins cela ne signifie pas que les contacts entre l'Italie, le Nord des Balkans et l'Europe Centrale, surtout dans le domaine de la toreutique, datant même du Bronze ancien⁵⁵, n'ont pas existé.

Naturellement le problème des rapports avec l'Italie dans l'époque en question a préoccupé l'historiographie roumaine aussi.

Encore en 1925 Ec.Dunăreanu-Vulpe, à l'impulsion de son maître V. Pârvan, a écrit un travail spécial concernant l'expansion de la civilisation italique vers l'Est danubien dans le premier âge du fer⁵⁶, en s'appuyant sur la littérature de spécialité jusqu'à cette date et sur les matériaux archéologiques connus en ce temps, a soutenu la thèse selon laquelle l'Italie a commencé à développer une civilisation propre, qui s'est répandue vers le Nord et l'Est, en expliquant de sorte que la civilisation du Hallstatt de l'Europe Centrale a reçu des influences de l'Italie, respectivement de la part des civilisations villanovienne et atestine⁵⁷. Parallèlement, l'auteur s'est occupé des produits italiques importés à l'Est de Tisa, en premier lieu de Transylvanie, ainsi que des routes par lesquelles ont été répandus ces produits de l'Adriatique jusqu'au Danube, dans la Dacie et plus loin vers l'Est et le Nord-Est des Carpathes, en Bessarabie et en Podolie⁵⁸.

Ces thèses, amplifiées et élaborées dans un cadre historique large, on les retrouve plus tard dans l'oeuvre capitale de V. Pârvan, *Getica*, de 1926, dans laquelle l'auteur insiste, en particulier, sur les imports et les influences du centre de l'Europe et du Nord de l'Italie dans la période 1000 - 700 av. J.C., tant dans le domaine de la Céramique, représenté parmi d'autres par le vase en terre cuite de Târgu-Mureș, considéré par lui comme une imitation des vases en bronze de Monterozzi à Corneto, que dans celui des objets en bronze, respectivement certains types de vases, armement, objets de parure et d'habit⁵⁹.

Ces thèses de V. Pârvan ont été considérées ultérieurement plus ou moins critiquables par des spécialistes roumains, qui ont discuté le problème des rapports de la Dacie avec l'Italie dans la période en question.

Ainsi, I. Nestor dans son oeuvre de synthèse sur la préhistoire de la Roumanie de 1932, en s'occupant des urnes du type Villanova, identifiées par V. Pârvan sur les territoires de la Hongrie et de la Roumanie, s'est référé à la tendance de V. Pârvan d'exagérer les influences occidentales dans toute la pré- et protohistoire de la Dacie, prétendant qu'il ne s'agissait pas d'une imitation à Târgu-Mureș d'un vase italique en métal⁶⁰.

Selon I. Nestor une certaine parenté de l'urne de type Villanova des phases Benacci I et II avec les formes des vases correspondants de la Hongrie et de l'Yougoslavie ne peut pas être niée, sans que cela dépasse une ressemblance générale de famille, n'étant pas sûr, selon lui, s'il s'agit ici d'une influence italique ou éventuellement d'une mode du temps, ou même d'une évolution parallèle⁶¹. Dans un autre ouvrage, le même auteur, en s'occupant des vases en bronze de la période en question, considère, sur la base de la carte de diffusion des produits importés d'Italie ou influencés de là, que le commerce et les influences culturelles ont été détournés, sur le Nord de la Hongrie et pas dirigés sur le

Save, Drave, Danube Inférieur et Mureş vers la Transylvanie⁶².

A l'occasion de la publication en 1982 d'une nouvelle édition de *Getica* de V.Pârvan par R.Florescu, cet ouvrage a été complété de quelques observations, en fonction de l'état actuel des recherches. Ainsi en ce qui concerne la céramique du Hallstatt ancien de la Roumanie, beaucoup mieux connue par les recherches récentes, on considère justement qu'on ne peut pas l'identifier avec certains types villanoviens proprement-dits, les ressemblances avec les urnes bitronconiques de l'Europe centrale et du Nord de l'Italie attestant seulement des rapports culturels-historiques entre ces zones, qui seront mieux précisés dans l'avenir par des études spéciales⁶³. Dans ce contexte, le vase de Tîrgu Mures, auquel s'est référé spécialement V. Pârvan, appartient à un type général hallstattien, en liaison avec l'aspect Medias ou Reci, respectivement du Hallstatt A₂ (XI^e siècle av. J.C.), ayant à l'origine la forme bitronconique de la civilisation Gáva, avec des particularités zonales et chronologiques⁶⁵. A leur tour, les ressemblances des objets en bronze ne peuvent pas être mises sur des imports, mais plutôt sur la diffusion, par l'acculturation de l'Europe centrale et du Sud vers le centre métallurgique du Banat, le processus respectif ayant une complexité et une articulation plus grande que les simples imports en impliquant l'inclusion de la zone dans un «techno-complexe» d'importance primordiale⁶⁵. Les pièces respectives en bronze, seulement exceptionnellement des imports, ont été produites souvent sur place par des artisans itinérants, qui ont circulé dans des aires limitées aux environs des gisements des minerais en cuivre⁶⁶. Les phases de destabilisation culturelle, due à la pénétration de nouvelles populations, ont affecté ces artisans, en les obligeant à quitter leurs ateliers itinérants, respectivement les dépôts ou dépôts-fonderies en bronze⁶⁷.

La même année avec la nouvelle édition de *Getica*, 1982, S. Morintz dans un travail concernant les débuts de l'histoire des Géo-Daces dans l'oeuvre de V.Pârvan⁶⁹, en se référant à la thèse du savant roumain relativement à une forte influence villanovienne dans le domaine des bronzes et de la céramique dans la Dacie a soutenu que l'épicentre de l'unité culturelle italo-danubienne, de la Ligurie et l'Apulie jusqu'aux Carpathes nordiques, en Moldavie et même en l'Ukraine occidentale, n'a pas été le Nord de l'Italie, comme ont soutenu V.Pârvan et autres archéologues, mais l'Europe Centrale⁶⁹. A cet égard, S.Morintz a souligné que la thèse de V.Pârvan relative à une unification culturelle sur des espaces larges au début du Hallstatt a été confirmée et concrétisée avec des données concluantes pour des espaces encore plus larges⁷⁰. Selon S. Morintz la civilisation hallstattienne ancienne a été le résultat d'une évolution locale, avec des influences central-européennes et nord-italiques, villanoviennes, comme ont considéré V.Pârvan et d'autres archéologues⁷¹. Le mérite de V.Pârvan, selon le même auteur, est qu'il a saisi le phénomène qui a affecté à la fin de l'âge du bronze et au début du Hallstatt tout le Sud-Est de l'Europe et la région du bassin oriental de la Méditerranée mais on lui a imputé, qu'il n'a pas encadré les aspects locaux dans le phénomène général, celui de la grande migration égéene⁷².

Le problème des rapports des Thraces de l'espace carpatho-danubien-pontique avec le Nord de l'Italie a été repris quelques années plus tard aussi par l'auteur de ce travail, dans une étude relative à la métallurgie du bronze chez les Thraces de cet espace dans la *Getica* de V.Pârvan⁷³. A cette occasion on a montré que les suivantes catégories d'objets en bronze ne peuvent pas être considérées aujourd'hui presque exclusivement comme des imports du Nord de l'Italie dans l'espace carpatho-danubien-pontique: les vases, sauf quelques exemplaires qu'il a mis en liaison avec le Hallstatt alpin; les deux

roues avec quatre rais simples d'un char de combat du dépôt d'Arcalia (dép. de Bistrița-Năsăud), qu'il les a datées dans le Bronze IV, au lieu du Hallstatt Moyen, comme, elles sont considérés maintenant; les casques attribués par lui aux Etrusques, n'étant pas excluse la possibilité d'une production locale dans l'Europe Centrale influencée par le monde égéen⁷⁴. Outre ces pièces, V.Pârvan a eu en vue encore d'autres en bronze pour les cnémides, cuirasses ou boucliers, apportés, selon lui, de la Grèce dans le Nord-Est de l'Adriatique, mais qui, étant de feuilles minces en bronze, ont disparu, thèse qui est valable seulement partiellement, parce que des restes de cuirasses ont été trouvés dans l'inventaire du grand dépôt-fonderie d'Uioara de Sus (dép. d'Alba), probablement en liaison avec un centre de production central-européen, qui a été, comme l'a soutenu H.Müller-Karpe, comme toute la toreutique du centre de l'Europe, sous l'influence du Sud⁷⁵. En ce qui concerne les objets de parure et d'habit, en a montré que V.Pârvan s'occupant spécialement de plaques de ceinture, ornées avec des motifs géométriques et différents symboles religieux, quoiqu'il leur ait attribué une origine italique aussi, sans préciser la zone, ses considérations concernent leur utilisation non seulement par les hommes, mais aussi par les femmes, sont suggestives⁷⁶. Ayant en vue les formes des bronzes Peschiera, ainsi que leurs variantes et imitations (poignards, faucilles, couteaux, haches à ailerons, rasoirs et aiguilles) dans les horizons des dépôts Opály et Aranyos en Hongrie, Uriu-Domănești et Cincu-Suseni en Transylvanie, dans les deux régions étant prédominants dans les horizons des dépôts du Hallstatt A. dans lesquels ils se trouvent près des types locaux, central-européens, nordiques et sudiques, on a affirmé, que sous cette forme ne peut pas être contestée pour l'espace carpatho-danubien-pontique la liaison avec les bronzes du type Peschiera qui sera mieux précisée par les futures recherches⁷⁷.

Le problème des rapports de l'espace carpatho-danubien-pontique avec l'Italie a été repris après la deuxième guerre mondiale dans d'autres travaux aussi, à l'occasion de l'étude de la céramique et des bronzes.

Ainsi M.Rusu étudiant la diffusion des dépôts en bronze de la Transylvanie, de la fin de l'âge du bronze jusqu'au Hallstatt moyen, a eu en vue l'association de la céramique noire aux cannelures, selon lui de type villanovien, avec les dépôts en bronze, surtout de la région de Crișana, où serait même le berceau de cette civilisation, d'où, selon G.v.Merhart, cette, espèce de céramique se répandrait en plusieurs vagues, qui ont atteint même l'Italie⁷⁸. Dans ce contexte, en se rapportant à la pénétration vers l'Ouest, dans la Transylvanie, des porteurs de la civilisation de Sântana-Lăpuș-Pecica, la dénomination roumaine de la civilisation de Gáva, l'auteur cite quelques types central-européens d'épées, fibules, aiguilles casques et vases en bronze; leur présence ici étant mise en liaison avec les relations économiques et les influences culturelles, en n'excluant pas la possibilité des certains artisans itinérant, qui ont produit sur place de pièces semblables à celles occidentales⁷⁹. A cet égard, sont considérés par l'auteur significatifs les dépôts en bronze de Deva, Cincu, Zlatna et d'autres endroits, avec des nombreuses pièces d'origine occidentale, introduites ici probablement par les porteurs de la civilisation de Sântana-Lăpuș-Gáva, qui à cause de la résistance de la population locale ont été obligés d'enfouir les dépôts respectifs⁸⁰.

A son tour, le prof. K.Horedt étudiant les influences des civilisations des tombes tumulaires et de Velatice en Transylvanie, considère que la civilisation de Gáva, constituée probablement, selon lui, à la base des civilisations d'Otomani et d'Egyek, sous l'influence de la civilisation de Piliny, s'est répandue paraît-il par le phénomène de la

réaction en chaîne, dans le Hallstat A jusqu'en Transylvanie et même plus loin dans le Nord de la Moldavie, en attestant la pénétration des influences culturelles central-européennes (donc non villanoviennes) jusqu'à ces régions⁸¹.

Le problème de la civilisation de Gáva sur le territoire de la Roumanie a préoccupé particulièrement A.László. Selon lui la civilisation respective, avec plusieurs variantes régionales, s'est répandue jusqu'au bassin supérieur de la Vistule, Pruth et Dniestr, certains éléments arrivant même dans la région de silvo-steppe de la part droite du Dnieper Moyen, dans l'aire de la civilisation de Černoles⁸². Cette civilisation répandue dans tout l'espace carpatho-danubien et appartenant aux peuples thraces, ne s'est pas limitée seulement au Hallstatt A, parce qu'elle avait duré, aussi selon l'auteur, dans le Hallstatt B, sa fin étant en liaison avec les événements de cette phase manifestés de l'Est (l'apparition des groupes préscythiques) et du Sud-Ouest (le groupe Dalj), qui ont marqué la transition vers le Hallstatt moyen⁸³.

Une attention particulière a été accordée à certains types d'objets en bronze de l'espace carpatho-danubien-pontique avec des analogies en Italie. A cet égard, après les études pertinentes de I. Nestor concernant les épées de type Boiu du Bronze moyen⁸⁴ et certaines catégories de vases en bronze du Hallstatt B⁸⁵, dans les dernières 15 années ont été élaborés par des auteurs roumains des travaux spéciaux relatifs aux différents types d'objets pour la série *Prähistorische Bronzefunde (PBF)*, sous la rédaction de H. Müller-Karpe et ensuite de A. Jockenhövel, dans lesquels ont été mentionnées aussi les analogies avec l'Italie.

Ainsi, Al.Vulpe dans son travail relatif aux haches de la Roumanie, en s'occupant de haches aux ailerons médianes de type Peschiera de la fin de l'âge du bronze, attestées seulement par deux exemplaires de Transylvanie, qui, selon l'auteur, ne correspondent pas complètement comme forme avec celles de Peschiera, a soutenu que les objets en bronze du type Peschiera, spécialement les poignards, on les rencontre dans l'espace carpatho-danubien dans les séries de dépôts d'Uriu-Domănești et Cincu-Susen⁸⁶.

A son tour, l'auteur de ce travail, en étudiant les faucilles en bronze sur le territoire de la Roumanie, a mis en évidence les variantes Uioara de Sus 7 et 7a des faucilles à languette, avec des analogies en Hongrie, Yougoslavie, ainsi qu'en Italie dans le groupe des faucilles des Terremares du Nord de l'Italie, au Nord et au Sud du Pô, groupe pris en considération par A. Mozsolics⁸⁷.

Dans un autre travail, de T. Bader, relatif aux fibules en bronze de la Roumanie, l'auteur a mis en discussion cette catégorie d'objets de la Roumanie, avec des analogies en Italie⁸⁸. En premier lieu ont été analysées les fibules de type Peschiera, attestées dans la zone danubienne seulement par quatre exemplaires, dont deux de la Roumanie (du dépôt de Sacoți, dép. de Vâlcea et de l'établissement du type *zolniki* de Rateșu Cuzei, dép. de Vaslui) et deux de l'Yougoslavie, avec des analogies dans l'Europe centrale, l'Italie et la Grèce de la fin de l'âge du Bronze et du Hallstatt ancien⁸⁹. Ayant en vue les analogies mentionnées, il est possible que la variante de la fibule du dépôt de Sacoți soit en usage encore pendant le Bronze tardif (XIII^e siècle av. J.C., respectivement dans la phase *SH III B* selon P.Betzler⁹⁰ mais l'association avec des bronzes plus récents dans ce dépôt du Hallstatt A₁, fait possible son utilisation aussi dans la deuxième moitié du XII^e siècle av. J.C.⁹¹ Les découvertes des fibules de ce type sont concentrées, comme a déjà remarqué P.Betzler, dans l'Italie Supérieure (la zone de Peschiera) et en Grèce (à Mycènes, Sparte et Koraku), deux grandes zones avec des fructueuses relations culturelles⁹².

Une autre catégorie de fibules, analysée par le même auteur, avec une très grande

diffusion du Nord-Est de la Pologne jusqu'en Grèce et dans le Sud de l'Italie et de la Bavière et l'Autriche Supérieure jusqu'à la vallée du Mureş en Transylvanie, est celle de type Santa Lucia, en forme de lunettes et sans la torsion en 8 entre les deux disques spiraliques⁹³. Ce type, avec une très longue durée, du Hallstatt A₁ jusqu'au Hallstatt tardif, appartient en Transylvanie à deux groupes, du Hallstatt ancien et tardif, séparés par une moitié d'un millénaire et sans des liaisons génétiques⁹⁴. Comme les plus anciens exemplaires proviennent de dépôts de la Transylvanie et de la Moravie, on a supposé qu'on peut localiser son lieu d'origine entre ces deux régions⁹⁵. Au Hallstatt ancien appartient aussi la variante de cette fibule avec torsion en 8, du type Haslau-Regelsbrunn, également avec une très grande diffusion, de la Bavière jusqu'en Transylvanie et de cette région jusqu'en Bulgarie, Yougoslavie, Grèce et Italie, ayant son lieu d'origine, comme a montré P. Betzler dans une zone incluse entre la Transylvanie, le Sud de la Bavière, la Silésie et la Slovénie⁹⁶.

A ces types s'ajoutent les fibules d'un seul fil des variantes suivantes: Podunci de l'Yougoslavie et de la Hongrie de type Unter-Radl, répandu dans le XII^e siècle av. J.C. jusqu'en Italie Supérieure; Čaka du Bronze tardif et du Hallstatt A, de l'Europe centrale et de la Transylvanie jusqu'au Nord et au centre de l'Italie, et Orlea, de la même époque de l'Olténie, jusqu'en Yougoslavie et en Grèce, avec deux enflures sur l'arc, et en Italie, ainsi que la variante en forme d'arc avec des sphères sur arc, originaire de la Grèce et répandue de la Crète jusqu'au centre de la Moldavie à Brad dans le milieu du groupe Cozia des X^e - IX^e siècles av. J.C.⁹⁷

En dehors de ces variantes du Bronze tardif et du Hallstatt ancien, T.Bader s'est occupé aussi d'un autre horizon de fibules d'origine italique, auquel appartiennent les variantes *sauguisuga*, Certosa et serpentiforme, datées du Hallstatt tardif en supposant qu'elles sont parvenues par des échanges sur le territoire de la Roumanie⁹⁸.

En liaison avec le problème des objets en bronze de la fin de l'âge du bronze et du début du Hallstatt dans l'espace carpatho-danubien-pontique, avec des analogies en Italie, peuvent être apportées encore d'autres données, respectivement par l'analyse des pièces des dépôts en bronze du corpus publié plus que 10 années auparavant par l'auteur de ce travail⁹⁹, ainsi que par l'utilisation des travaux des autres auteurs, dont un intérêt particulier présentent, sans doute, ceux relatifs aux poignards, épées et pièces de ceintures sur le territoire de la Roumanie, préparés pour être publiés dans la série *Prähistorische Bronzefunde* par Al.Vulpe, C.Kacso, T.Bader et M.Rusu.

Jusqu'à alors, l'étude de A.Moszolics mentionnée plus haut, concernant certains bronzes de type Peschiera au Danube Moyen permet une orientation dans ce domaine pour le territoire de la Roumanie encore pour d'autres types, respectivement pour les couteaux à languette, les rasoirs et les aiguilles, en contribuant au meilleur encadrement typologique, chronologique et culturel des pièces de ces types sur le territoire de la Roumanie, qui jusqu'à présent n'ont pas été investiguées exhaustivement pour ce territoire. Pour les autres types d'outils, d'armes, de parures et de vases en bronze avec des analogies en Italie peuvent servir pour orientation et documentation les travaux fondamentaux élaborés surtout par G. v. Merhart¹⁰⁰ et H.Hencken¹⁰¹: A cet égard, seulement par des études spéciales on peut espérer éclaircir les connexions entre les bronzes de ce type de l'Italie et de l'espace carpatho-danubien-pontique, en ce qui concerne tant les types dus aux influences des civilisations des tombes tumulaires et des champs d'urnes, ainsi que leur durée, dans les deux zones, que les circonstances historiques dans lesquelles ils sont parvenus dans ces zones, en n'excluant pas, dans certains cas, la possibilité des contacts ou des influences directs ou indirects par des imports ou éventuellement par des imita-

tions de certaines pièces de type italique dans l'espace carpatho-danubien-pontique.

Des considérations ci-dessus résultent les conclusions suivantes relatives au problème des rapports des Thraces de l'espace carpatho-danubien-pontique avec le Nord de l'Italie à la fin de l'âge du Bronze et au Hallstatt ancien:

1. Au point de vue de la chronologie absolue, la fin du Bronze tardif (Bronze D), dans l'état actuel des recherches, se situe dans la première moitié du XII^e siècle av. J.C. et le Hallstatt ancien de la deuxième moitié du ce siècle jusqu'à la première moitié du VIII^e siècle av. J.C. A l'appui de cette datation ont été invoquées tant les corrections faites à la chronologie de la céramique mycénienne tardive, de laquelle dépend la chronologie absolue de l'Europe centrale dans le Bronze D, qui à cause de ce motif a été inclus dans le XII^e au lieu du XIII^e siècle av. J.C., que l'association de l'aiguille en os à protuberances du type Noua de la couche 13b de l'agglomération de Kastanas en Macédoine avec la céramique mycénienne du Helladique III C. Pour les deux phases du Hallstatt ancien, Hallstatt A et B, on a utilisé, avec un petit décalage, le système chronologique de H.Müller-Karpe, selon lequel les deux étapes du Hallstatt A (A₁ et A₂) ont été synchronisées avec la dernière phase du Helladique tardif, III C₁ (XII^e siècle av. J.C.) et le sousmycénien (XI^e siècle av. J.C.) et les deux étapes du Hallstatt B, Hallstatt B₁ et B₂, avec le protogéométrique (X^e siècle av. J.C.) et le géométrique ancien (IX^e siècle av. J.C.).

2. Le problème des rapports des civilisations de la fin de l'âge du bronze et du Hallstatt ancien de l'Italie (apenninique, protovillanovienne et villanovienne) avec les civilisations contemporaines du Nord des Balkans de l'Europe centrale a été beaucoup débattu dans la littérature de spécialité en renonçant, à partir de 1930, à la surestimation de la «fascination italique», à la suite de la recherche par G.v. Merhart sur l'origine des fibules en archet de violon, caractéristiques pour l'horizon Peschiera, dans l'espace nord-ouest balkanique-danubien au lieu de l'Italie méridionale et la Grèce.

Par les recherches de G.v. Merhart, J.D.Cowen, A.Moszolics, R.Peroni et d'autres, on a relevé le rôle du courant danubien dans la circulation des nouveaux éléments en Italie, à la diffusion desquelles un rôle important ont eu à la fin du Bronze moyen les mouvements des populations de la civilisation centrale-européenne des tombes tumulaires, par lesquels s'expliquent certaines concordances des civilisations des espaces danubiens et de la Plaine du Pô.

A leur tour, les éléments de civilisations semblables des mêmes espaces ont été mis, surtout par H.Hencken, sur les mouvements, paisibles ou guerriers, des populations des champs d'urnes de l'Europe centrale du Bronze tardif et Hallstatt ancien. De la phase ancienne de cette civilisation datent les urnes à double étage, qui dans l'Olténie, le Banat et les régions voisines, selon l'auteur, précèdent les urnes villanoviennes. A l'appui des civilisations de Villanova, des champs d'urnes et de l'aire égéo-est méditerranéenne ont été invoqués les modèles des barques à deux têtes d'oiseaux aussi, le motif d'oiseau étant considéré par G.Kossack plus ancien dans le centre de l'Europe.

La phase «Peschiera», succédant à la civilisation de Povegliano dans le Nord de l'Italie, est caractérisée par certains objets en bronze, répandus aussi dans la zone danubienne comme l'ont montré surtout G.v. Merhart et A.Mozsolics.

Par rapport aux bronzes, qui par les particularités de production et de circulation pouvaient appartenir aux différents groupes ethniques et culturels, la céramique présente des implications plus sûres d'ordre ethnique. En ce qui concerne cette dernière, St.Foltiny, étudiant les urnes «pseudovillanoviennes», a soutenu que bien qu'il n'y ait pas de liaisons génétiques entre la céramique protovillanovienne de l'Italie et celle des groupes

culturels de l'Est du bassin carpathique, néanmoins ne s'excluaient pas les contacts entre l'Italie, le Nord des Balkans et l'Europe centrale, attestés surtout par la toreutique à partir du Bronze moyen.

Comme a montré M. Oppermann il ne faut pas exagérer le rôle des migrations des populations des champs d'urnes, mais au contraire s'impose le problème de l'étudier d'une manière différentielle, parce que d'une part il y a dans les Balkans des preuves de la continuité du Bronze moyen à celui tardif, et d'autre part les porteurs de cette civilisation parfois se sont mêlés ici avec les populations locales, en contribuant, par le processus de la réaction en chaîne, à la migration d'autres groupes de populations.

3. Le problème des rapports de l'espace carpatho-danubien-pontique avec l'Italie à la fin de l'âge du Bronze et au Hallstatt ancien a préoccupé l'historiographie roumaine aussi.

Ainsi, Ec. Dunăreanu-Vulpe dans une étude de 1925 et V. Pârvan dans *Getica* en 1926, à la base des connaissances de ces temps ont mis un accent particulier sur le rôle des imports et des influences des civilisations villanovienne et alestine dans le développement de la civilisation thrace, de 1 000-700 av. J.C., de la Dacie.

La première réaction à cette thèse est due à I. Nestor dans son ouvrage de synthèse sur la préhistoire de la Roumanie de 1932 et dans une étude de 1935 sur certaines catégories de vases en bronze sur le territoire en question. L'auteur, prenant position contre l'exagération des influences occidentales, néanmoins il n'a pas exclu certaines influences de l'Italie, sur la voie détournée du Nord de l'Hongrie. Ultérieurement, R. Florescu, à l'occasion de la nouvelle édition de 1982 de *Getica* de V. Pârvan, quoiqu'il n'admet pas l'identification de la céramique hallstattienne de la Dacie avec celle du type Villanova et les imports des bronzes de l'Italie, cependant il n'exclut pas les liaisons culturelles entre ces zones.

La même année, S. Morintz, mettant en évidence le mérite de V. Pârvan de saisir le phénomène de l'unification culturelle sur des espaces plus grands, italo-danubiens, à la fin de l'âge du bronze et au Hallstatt ancien, sans inclure, selon lui, les aspects locaux dans le phénomène général de la grande migration égéenne, considère toutefois que l'épicentre de cette unité n'a pas été dans le Nord de l'Italie, mais dans l'Europe centrale.

L'autor de ce travail, dans un étude concernant la métallurgie du bronze dans l'oeuvre de V. Pârvan, est d'avis, que bien qu'ils ne puissent pas être considérés comme des imports les produits en bronze d'origine central-européenne, dont quelques-uns selon H. Müller-Karpe sous l'influence du Sud, pourtant ne peuvent pas être contestées certaines ressemblances avec les bronzes du type Peschiera.

Dans d'autres études indépendantes de l'interprétation de *Getica* de V. Pârvan, ont été relevées certaines ressemblances entre la céramique et les bronzes de la Dacie et de l'Italie. Ainsi, M. Rusu, en s'occupant de la diffusion des dépôts en bronzes de la Transylvanie, a essayé d'établir la liaison entre la céramique noire aux cannelures considérée comme villanovienne et mise par lui en liaison avec la pénétration vers l'Est de la civilisation de Sântana-Lăpuș-Pecica, la dénomination roumaine de la civilisation de Gáva, et les types d'objets en bronze d'origine central-européenne, dus tant aux rapports économiques et aux influences culturelles, qu'à certains artisans itinérants, par lesquelles s'expliqueraient les pièces semblables avec celles de l'Ouest.

En ce qui concerne la civilisation de Gáva, selon K. Horedt elle s'est répandue par la réaction en chaîne en Hallstatt A dans la Transylvanie et plus loin dans le Nord de la Moldavie, en attestant la pénétration de certains éléments central-européens (pas villanoviens) dans cet espace et selon l'opinion d'A. László elle a duré dans le Hallstatt B aussi, sa

fin étant affectée par les événements de l'Est et du Sud-Ouest.

4. Le dernier problème traité par les archéologues roumains qui a retenu notre attention dans ce travail, est celui des objets en bronze de l'espace carpatho-danubien-pontique avec des analogies en Italie, ce qui nous a permis de mettre en évidence en dehors des types étudiés depuis longtemps, en 1935 et 1940, par I.Nestor (certaines catégories de vases et les épées du type Boiu), encore d'autres étudiés dans les dernières vingt années par Al.Vulpe en 1970 (les haches à ailerons médianes du type Peschiera), M. Petrescu-Dâmbovița en 1978 (les variantes Uioara de Sus 7 et 7 a des faucilles à languette, avec des analogies dans le groupe des Terremares de l'Italie) et T.Bader en 1983 (les fibules des types Peschiera, Santa Lucia, Haslau-Regensbrunn, les variantes de types Podunci, Ćaka, Orlea et Brad, du bronze tardif et du Hallstatt ancien, séparées par lui d'un horizon avec types *sanguisuga*. Certosa et en forme de serpent du Hallstatt tardif). A ces travaux s'ajoute l'étude de A. Mozsolics de 1971 concernant les bronzes «Peschiera» de la Hongrie (épées, poignards, faucilles, haches aux ailerons, couteaux, rasoirs, aiguilles et fibules), qui présente intérêt aussi pour certaines découvertes de cette sorte sur le territoire de la Roumanie.

5. Pour terminer, dans l'état actuel des recherches bien qu'ils ne puissent pas être admis des imports et des influences directes du Nord de l'Italie dans l'espace carpatho-danubien-pontique à la fin de l'âge du bronze et au début du Hallstatt, pourtant on constate quelques ressemblances entre les objets en bronze et la céramique de ces deux zones, qui probablement pourraient être mises en relation avec les événements de ces temps, respectivement les mouvements des populations des civilisations des tombes tumulaires et des champs d'urnes vers le Sud et le Sud-Est, ainsi qu'avec les réactions en chaîne qui les ont accompagnés, dans le cadre de la grande migration égéenne, par laquelle se sont répandus les éléments d'origine centrale et Sud-Est européennes dans les zone en question. Le processus respectif, avec une complexité et une articulation plus grande comme il est connu à présent, devrait être mieux précisé par les futures recherches. A cet égard, seulement par des études spéciales on peut espérer éclaircir les connexions des bronzes de l'Italie et de l'espace carpatho-danubien-pontique, tant en ce qui concerne les types dus aux influences des civilisations des tombes tumulaires et des champs d'urnes de ces deux zones, ainsi que la possibilité que certains de ces types pourraient être dus à d'autres causes, éventuellement aux échanges ou influences culturelles.

NOTES

1. H.Müller-Karpe, *Beiträge zur Chronologie der Urnenfelderzeit nördlich und südlich der Alpen*, dans *Römisch-Germanische Forschungen*, Band 22, Berlin, 1959, p. 182 et suiv.

2. B. Hänsel, *Beiträge zur regionalen und chronologischen Gliederung der älteren Hallstattzeit an der Unteren Donau*, Bonn 1976, p. 28.

3. A. Hochstetter, *Eine Nadel der Noua-Kultur aus Nordgriechenland. Ein Beitrag zur absoluten Chronologie der späten Bronzezeit im Karpatenbeken*, dans *Germania*, 19, 1981, 2, p. 252.

4. B. Hänsel, *ouvr. cité*, 1976, p. 28.

5. A. Hochstetter, *lieu cité*.

6. M.Petrescu-Dâmbovița, *Konet bronzovogo i načalo rannejeleznogo veka v svete poslednik arheologičeskib raskopok* dans *Dacia*, N.S. IV, 1960, p. 151 (XIII-e - XII-e siècles av. J.C.); du même, *Date noi relativ la descoperirile de obiecte de bronz de la sfârșitul epocii bronzului și începutul Hallstattului din Moldova*, dans *Arheologia Moldovei*, II-III, 1964, p. 266 (XIII-e siècle av. J.C.); A.C. Florescu, *Contribuții la cunoașterea culturii Noua*, dans *Arheologia Moldovei*, II-III, 1964, p. 200 (XIII-e - XII-e siècles av. J.C.); du même, *Sur les problèmes du bronze tardif carpatho-danubien et du nord-ouest pontique* (I-ère partie), dans *Dacia*, N.S., XI, 1967, p. 93, note 143, la limite supérieure du groupe Noua à la seconde moitié du XII-e siècle av.n.è.); A.I.Terenojghin, *Osnovi bronolohii predskyskogo periods*, dans *Sovetskaja Arheologia*, 1965, 1, p. 84 (Tablelle chronologique); G.I.Smirnova, *Poselenie Magala pameatnik drevnefrakiskoi kulturi v Prikar-*

- patie (vtoraeva polovina III seredina VII v. do n. e.), Moskva, 1969, p. 33; V.A.Safranov, *Datirovka Borodinskogo blada -Problemi arheologii*, I, 1968, p. 120 et suiv. (plutôt XII-e que XIII-e siècle av.n.è., d'après les informations de l'auteur.
7. A. Hochstetter, *ouvr. cité*, dans *Germania*, 59, 1981, 2, p. 251 et suiv.
 8. *Ibidem*, p. 254.
 9. *Ibidem*, p. 250.
 10. *Ibidem*, p. 254.
 11. M.Petrescu-Dâmbovița, *Les principaux problèmes concernant les dépôts de bronze chez les Thraces de l'espace carpatho-danubien-pontique des XVI-e - XI-e siècle av.n.è.*, dans *Pulpudeva. Semaines philippopolitaines de l'histoire et de la culture thrace*, Plovdiv, 3-17 octobre 1982, 5, Sofia, 1986, p. 182.
 12. H. Müller-Karpe, *ouvr.cité*, 1959, p. 228 et fig. 64 (tableau synoptique).
 13. M. Petrescu-Dâmbovița, *ouvr. cité*, 1982, p. 182.
 14. *Ibidem*.
 15. *Ibidem*.
 16. H. Müller-Karpe, *ouvr. cité*, 1959, fig. 64 (tableau synoptique).
 17. H. Hencken, *Tarquiniã, Villanovians and Early Etruscans*, Cambridge, Massachusetts, 1968, p. 457.
 18. St. Foltiny, *Zum Problem der sogenannten «Pseudo-protovillanovaurnen»*, dans *Origini*, II, 1968, p. 339 et suiv.
 19. *Ibidem*, p. 337.
 20. *Ibidem*.
 21. *Ibidem*, p. 338.
 22. G. Kossack, *Einführung in Werk und Methode G. v. Merbarts*, p. XI et suiv. dans *Gero von Merbart, Hallstatt und Italien. Gesammelte Aufsätze zur Frühen Eisenzeit in Italien und Mitteleuropa*, Mainz, 1969.
 23. *Ibidem*, p. 282, voir G. v. Merhart, *Studien über einige Gattungen von Bronzegefäßen*, dans «*Festschrift des Röm.-Germ. Zentral-museums Mainz zur Feier seines hundertjährigen Bestehens*», vol. 2, 1952.
 24. *Ibidem*, p. 73 et suiv., voir G.v.Merhart, *Donauländische Beziehungen der früheisenzeitlichen Kulturen Mittelitaliens*, dans «*Bonner Jahrbücher*», 147, 1942.
 25. A. Mozsolics, *Some remarks on 'Peschiera' bronzes in Hungary*, dans *The European community in Late Prehistory. Studies in honour of C.F.C. Hawkes*, London, 1971, p. 59.
 26. A. László, *Poziția cronologică a culturii Gava*, dans *Aluta. Studii și comunicări Muzeul Sfântu Gheorghe*, VIII-IX, 1976-1977, p. 37.
 27. A.Mozsolics, *ouvr.cité*, 1971, p. 59; du même, *Bronzkori kardleletek*, dans *Archaeologiai Értesítő*, 95, 1968, 1, p. 61 et suiv., où on a complété avec des nouvelles découvertes la carte du travail de J.D.Cowen, *The origins of the Flange-bilted Sword of Bronze in Continental Europe*, dans *Proceedings of the Prehistoric Society*, 1966, N.S., vol. XXXII, p. 288.
 28. H. Hencken, *ouvr. cité*, 1968, p. 444.
 29. K. Korredt, *Einflüsse der Hügelgräberkultur und der Velaticer Kultur in Siebenbürgen*, dans *Germania*, 45, 1967, 1-2, p. 44.
 30. R. Peroni, *L'età del bronzo media e recente tra l'Adige e il Mincio*, dans «*Memorie del Museo Civico di Storia Naturale Verona*», 11, 1963, p. 71 apud A.Mozsolics, *ouvr.cité*, 1971, p. 59.
 31. A. Mozsolics, *ouvr. cité*, 1971, p. 72.
 32. Du même, *Archäologische Beiträge zur Geschichte der grossen Wanderung*, dans «*Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*», vol. 8, p. 119 et suiv.
 33. Du même, dans «*Archaeologia Értesítő*», 95, 1968, 1, p. 61 et suiv.
 34. R. Peroni, apud A.Mozsolics, *ouvr. cité*, dans «*Archaeologia Értesítő*», 95, 1968, 1, p. 61 et suiv.
 35. H. Hencken, *ouvr. cité*, 1968, p. 447.
 36. *Ibidem*, 440.
 37. M. Oppermann, *Thraker zwischen Karpatenbogen und Agäis*, Leipzig-Jena-Berlin, 1984, p. 46 et suiv. Voir aussi l'édition roumaine soignée par Mircea Babes, p. 60 et suiv.
 38. *Ibidem*.
 39. H.Hencken,*ouvr.cité*, 1968, p. 444.
 40. *Ibidem*, p. 629.
 41. *Ibidem*, p. 447.
 42. *Ibidem*.
 43. *Ibidem*, p. 629.
 44. *Ibidem*, p. 492.
 45. *Ibidem*, p. 447.
 46. *Ibidem*, p. 471.
 47. *Ibidem*, p. 568 et suiv.
 48. *Ibidem*, p. 514.
 49. *Ibidem*.
 50. E. Moscalu et C. Beda, *Bujoru. Un tumul cu car-cazan votiv aparținând culturii Basarabi*, dans

Thraco-Dacica, IX, 1988, 1-2, p. 39 et suiv.

51. G.v.Merhart, *ouvr. cité*, 1969, p. 98 (*Donauländische Beziehungen der früheisenzeitlichen Kulturen Mittelitaliens*).

52. A.Mozsolics, *ouvr.cité*, 1971, p. 59 et suiv.

53. H.Hencken, *ouvr. cité*, 1968, p. 470, 531.

54. St.Foltiny, *ouvr.cité*, 1968, p. 339.

55. *Ibidem*, p. 333 et suiv.

56. Ec. Dunăreanu-Vulpe, *L'espansione delle civiltà italiche verso l'Oriente Danubiano nella prima età del Ferro*, dans *Epbemeria Dacoromana*, III, 1925, p. 58 et suiv.

57. *Ibidem*. 58. *Ibidem*, p. 80 et suiv.

59. V. Pârvan, *Getica*. O preistorie a Daciei, dans *Academia Română, Memoriile Secțiunii Istorice, Seria III, Tomul III, Mem. București*, 1926, p. 754 et suiv.

60. I. Nestor, *Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien*, dans «22. Bericht der Römisch-Germanischen Kommission», 1932, p. 113.

61. *Ibidem*.

62. I.Nestor, *Ein Bronzedepot au Moigrad (Rumänien)*, dans «*Praehistorische Zeitschrift*», XXVI, 1935, 1-2, p. 52.

63. V. Pârvan, *Getica*, édition soignée par R.Florescu, 1982, p. 556, note 320.

64. *Ibidem*, p. 557, note 326. 65. *Ibidem*, p. 557, note 332. 66. *Ibidem*, p. 557, note 325. 67. *Ibidem*, p. 558, note 329.

68. S. Moritz, *Începuturile istoriei Geto-Dacilor în opera lui V. Pârvan (de la Indoeuropeni la Geto-Dacii din a doua epocă a fierului)*, *Studii și cercetări de istorie veche și arheologie*, 33, 1982, 3, p. 269 et suiv.

69. *Ibidem*, p.286. 70. *Ibidem*. 71. *Ibidem*, p.291. 72. *Ibidem*, p. 299.

73. M.Petrescu-Dâmbovița, *Metalurgia bronzului la Tracii din spațiul carpato-dunăreano-pontic în opera lui Vasile Pârvan*, dans *Arheologia Moldovei*, XI, 1987, p. 13 et suiv.

74. *Ibidem*.

75. *Ibidem*, p. 14 et suiv.; M. Novotna, *Die Bronzefortfunde in der Slowakei, Spätbronzezeit*, Bratislava, 1970, p. 57.

76. M. Petrescu-Dâmbovița, *ouvr.cité*, 1987, p. 15.

77. *Ibidem*, p. 19.

78. M. Rusu, *Die Verbreitung der Bronzeforte in Transilvanien vom Ende der Bronzezeit bis in die mittlere Hallstattzeit*, dans *Dacia*, N.S., VII, 1963, p. 189.

79. *Ibidem*. 80. *Ibidem*.

81. K. Horedt, *ouvr. cité*, 1967, p. 49.

82. A. László, *ouvr. cité*, 1976-1977, p. 37.

83. *Ibidem*, p. 40 et suiv.

84. I. Nestor, *Sabia de bronz de la Boiu*, dans *Sargetia*, I, 1937, p. 155 et suiv.

85. Idem, *ouvr.cité*, 1935, p. 24 et suiv.

86. Al. Vulpe, *Die Axte und Beile in Rumänien*, II, dans «*Prähistorische Bronzefunde*», IX, 5, München, 1975, p. 72 et suiv.

87. M. Petrescu-Dâmbovița, *Die Sicheln in Rumänien mit Corpus der jung- und spätbronzezeitlichen Horte Rumäniens*, dans «*Prähistorische Bronzefunde*», XVIII, 1, München, 1978, p. 38 et suiv.

88. T. Bader, *Die Fibeln in Rumänien*, dans «*Prähistorische Bronzefunde*», XIV, 6, München, 1983.

89. *Ibidem*, p. 8 et suiv.

90. P.Betzler, *Die Fibeln in Süddeutschland, Österreich und der Schweiz I (Urnenfelderzeitliche Typen)*, dans «*Prähistorische Bronzefunde*», XIV.3, München, 1974, p. 10.

91. T. Bader, *ouvr.cité*, 1983, p. 11. 92. *Ibidem* p. 11 et suiv. 93. *Ibidem*, p. 56 et suiv. 94. *Ibidem*, p. 59. 95. *Ibidem*, p. 60. 96. *Ibidem*, p. 67. 97. *Ibidem*, p. 101. 98. *Ibidem*, p. 115 et suiv.

99. M. Petrescu-Dâmbovița, *Depozitele de bronzuri din România*, București, 1977; du même, *ouvr. cité*, 1978.

100. G.v.Merhart, *édition citée*, 1969.

101. H. Hencken, *ouvr. cité*, 1968.

ZEIȚA HESTIA, CEA DINTÂI REGINĂ A STRĂMOȘILOR GETO-DACILOR

DUMITRU BĂLAȘA

Cel dintâi stat european cunoscut în perioada matriarhatului, condus de o regină, a fost acela al strămoșilor Geto-Dacilor. Lucrând la un studiu intitulat *Dacii de-a lungul mileniilor*, am fost impresionat de concluzia fostului meu prieten, C.S. Nicolăescu-Plopșor cu privire la rezultatul săpăturilor arheologice de la Bugiulești în județul Vâlcea. Este vorba de un material osteologic animal, datând din Villafranchian (perioada quaternară, între 1,7 - 1,9 milioane de ani). Tot aici Plopșor a descoperit cele mai vechi unelte de lucru de pe teritoriul Daco-României: «oase de animale, sparte și fasonate, pentru a fi folosite la străpuns, tăiat, despicat, răzuit și zdrobit... Aceste descoperiri au situat zona Bugiulești printre vetrele de antropogeneză din Europa, ca una dintre cele mai vechi stațiuni ale hominizilor de pe continentul nostru». Tot aici a descoperit resturi de fosile ale hominizilor, care au confecționat sculele menționate mai sus. Autorilor acestor scule le-au dat denumirea de *Australanthropus Oltenensis* (Alexandra Bolomey, în *Dicționar de istorie veche a României*, 115).

Altă categorie de instrumente, de silex, a fost descoperită, de același cercetător, pe Valea Dârjovului în județul Olt, pe Valea Mozacului în județul Argeș și la Rahovița în județul Sibiu. Este vorba de așa-numitele «unelte de prund». Așchii de piatră s-au găsit și la Ripiceni în județul Botoșani. Prin acestea se documentează existența celor mai vechi hominizi pe pământul Daco-României.

În urma acestor descoperiri arheologice și în special a celor trei tăblițe de la Tărtăria (județul Alba), cercetătoarea americană Maria Gimbutas constată că «România este vatra a ceea ce am numit Vechea Europă, o entitate culturală cuprinsă între 6500 - 3500 a.C., axată pe o societate matriarhală, teocratică, pașnică, iubitoare și creatoare, care a precedat societățile indoeuropene patriarhale. Ea precede cu câteva milenii pe cea sumeriană» (*Civilizație și cultură*, 49). În această perioadă a matriarhatului, se înscrie viața și activitatea reginei Hestia a strămoșilor Geto-Dacilor sau a Traco-Dacilor.

Regina Hestia. În volumul *Izvoare privind istoria României (Fontes, I, 768)*, la indicele alcătuit de lingvistul H. Mihăescu se precizează sumar: «*Hestia, zeiță a vetrei și a focului la Geți*». De la indice am trecut la texte.

Primul scriitor antic care amintește de Hestia este Herodot (cca 425 a.C.). El spune că Sciții se închinău «înainte de toate, la Hestia, apoi la Zeus și la Gee». Tot el aduce un amănunt: «în limba scitică Hestia se spune Tabiti» (*Fontes, 33*). Deci, zeița focului la Sciți purta numele de *Tabiti*. Tre-

buie să mai menționăm că în acest timp zeița Hestia trecuse de la Traci în Olimpul grecesc. Hesiod alcătuiuse, prin secolele VIII-VII, o teogonie după bunul lui plac, ca să pună ordine între zei. În felul acesta, zeița Geților, Histia sau Hestia, devine tacit zeiță a Grecilor și a popoarelor de cultură grecească.

Tot Herodot, menționând luptele lui Darius cu Sciții, arată că Idanthyrsos, regele acestora, a spus solului trimis de Perși: «Ca stăpân, eu recunosc numai pe Zeus, strămoșul meu, și pe Histia, regina Sciților» (*Eadem*, 57). Prin Sciți el înțelege pe Geți. Situația Hestei este clarificată pe parcurs de Diodor din Sicilia, care scrie că «la Ariani, Zathraustes a făcut să se creadă că o zeităte bună i-a dat legile întocmite de el. La așa-numiții Geți, care se cred nemuritori, Zamolxis susținea că și el a intrat în legătură cu zeița Hestia, iar la Iudei, Moise, cu divinitatea căreia i se spune Iahve» (*Eadem*, 189). Este vorba de cei trei mari reformatori și legislatori ai lumii vechi: Zoroastru al Perșilor, Zamolxis - aducătorul Beleginelor (a legilor frumoase) pe care le primise de la zeița Hestia, și Moise, care primise Decalogul. Cu aceștia ne aflăm în perioada patriarhatului.

Hestia sau Histia, zeița Geților, ca pământeasă, a fost regină a strămoșilor Traco-Dacilor în perioada matriarhatului, o regină fecioară, care în cea mai îndepărtată antichitate a organizat statul strămoșilor Traco-Geților și cultul focului în vatra «Cetății regale», o mică fărâmbă din soare-focul ceresc care topea ghiața și oferea muritorilor căldura necesară vieții.

Genealogia reginei Hestia, alcătuită de Hesiod, nu are nimic comun cu realitatea. El nu a făcut altceva decât să introducă cultul zeiței Hestia de la Geto-Daci în lumea greacă, romană și a altor popoare. La Romani, Hestia apare sub numele de *Vesta*, iar preotesele sale s-au numit *vestale*. Regina Hesta sau Istia, Iesta sau Vesta și-a desfășurat activitatea în jurul fluviului Istru, la Traco-Daci. Că ea a fost în adevăr regină pământeasă ne încredințăm faptul că a fost reprezentată plastic «uneori ținând în mână sceptrul, emblemă a suveranității», iar în «Statuia Giustiniani» aflată într-un muzeu din Roma o vedem înveșmântată într-un dublu hiton (cf Al. Mitru). Emblemele suveranității acestei zeițe sunt o dovadă că a fost regină. Apoi a fost introdusă de Hesiod în panteonul Olimpului și adorată pe un vast teritoriu auro-afro-asiatic.

Descoperirea a numeroase statuete feminine (bogat inventar de figurine feminine prezentat de Radu Florescu și Ion Miclea în *Preistoria Daciei*) dovedește evoluția și cultura regatului traco-dac, în perioada matriarhatului. La acestea se adauză cele 21 statuete feminine descoperite lângă Moinești-Bacău, într-un sanctuar. Dintre ele, 15 sunt așezate pe câte un tron de lut ars. O «Mare zeiță» s-a descoperit la Tufești-Botoșani, alta la Liubceva în Caraș-Severin. Acest mare număr de figurine ilustrează ca în nici-o parte a Terrei perioada matriarhatului avansată în Daco-România. Pe drept cuvânt Vasile Pârvan spunea că «divinitatea feminină getică era adorată și ca Hestia», «Marea zeiță a pământului roditor și hrănitor», existentă în Dacia «chiar înainte de venirea Iranienilor» (*Getica*, 164).

Informația oferită de Herodot că Hestia la Sciți a avut alt nume aparține unei epoci mai târzii, când cultul ei trecuse de la Traco-Daci la celelalte popoare, prin intermediul culturii grecești. Aceasta și-a însușit tacit cultura popoarelor mai vechi. După cum demonstrează Silva Păun, *Pentagrama magică*, numită mai târziu, după descoperirile lui V. Boroneanț, *Diagrama lui Pitagora*, apare pe teritoriul dacic la Chindia în Mehedinți și la Nucu-Bacău, cu mult înainte de vremea în care a trăit Pitagora.

Hestia, fosta regină la strămoșii Traco-Dacilor, după moarte a devenit zeiță a focului. În perioada patriarhatului, Sciții o adorau sub numele de Tabiti, Grecii sub numele de Histia sau Hestia, iar Romanii sub numele de Vesta. Cultul ei s-a generalizat în spațiul euro-afro-asiatic după ce Hesiod a introdus-o în panteonul Olimpului.



STRATUL MUMELOR

LUCIAN BLAGA

În Muntenia s-a iscat vatra. Ce efervescență celulară, de vigoare embriologică, creatoare de stat și de istorie, între Carpați și Dunăre, în partea a doua a secolului XIII! Ce mijire ca de auroră, ce creștere a sentimentului spațial, de la Seneslau la Tihomir, de la acesta la Basarab, de la Basarab, pe urmă, la Mircea cel Bătrân! Doar câteva decenii mai târziu decât în Muntenia se înfirpă același proces și în nordul românismului, în Maramureș și în Moldova. De la Dragoș la Bogdan, pe urmă sub Mușatini până la Ștefan cel Mare, sentimentul spațial se găsește în exuberantă creștere. «Statul» nu mai e o formațiune străină, fără nervuri în substanța populației, ci un acoperământ prielnic substanței ocrotite, ale cărei latențe izbucnesc cu rară vigoare, înflorind pe un podiș de remarcabilă continuitate ascendentă și luând chipul celei mai autentice «istorii» ce se poate imagina. Viața cu apele mișcate de-un întunecat-luminos destin, faptele clădite pe sânge, bisericile zidite din lumină și toată opera de zmeu și de arhanghel, ale lui Ștefan cel Mare, alcătuiesc împreună mica noastră veșnicie revelată în timp.

Călcăm pe pământ sfânt: iată cu adevărat o substanță și forme «istorice». Dinamica, geniul, energia, demnitatea voievodală, spiritul de inițiativă și vitalitatea excepțională, puse de Ștefan cel Mare în destinul său istoric, ar fi fost, prin virtuțile lor, suficiente, să ducă la crearea unui spațiu moldovenesc de întinderi și proporții imperiale. Ștefan a fost din belșug înzestrat cu toate calitățile pentru plăsmuirea unor asemenea zări împărătești de largă respirație istorică. Împrejurări excepțional de grave, irezistibila expansiune otomană

l-au silit însă, în mare parte, intermitent, la defensivă, la reacțiune, la consolidarea celor dobândite. Nici o altă epocă sau moment din trecutul nostru nu ne dăruie un așa de intens prilej de a simți aroma măreției până la care ar fi putut crește istoria românească. Dar în faza ei cea mai hotărâtoare istoria noastră n-a avut norocul, nu să se facă în pace, căci istoria nu se face în pace, dar norocul să fie scutită de evenimente debordante și să nu fie oarecum fizic zădărnicită, în posibilitățile ei, prin intervenția unor factori absolut copleșitori. Ștefan cel Mare a fost prin chemare pe drumul unui cosmos românesc. Energia și intuiția creatoare, puse în tot ce a făcut pentru pământul său în puținul răgaz ce i l-a îngăduit permanenta apărare, încoronată de atâtea triumfuri, ar fi meritat să nu fie tăiate atât de brutal în desfășurarea lor firească. Subt stăpânirea lui Ștefan, stilurile arhitectonice, bizantin și gotic, se adaptează uimitor la necesități organice, la matricea locală: sinteza lor nouă e în stare, prin simplitatea soluțiilor ei, să comunice oricui regretul că au fost prematur întrerupte. Câte posibilități nu s-au stins deodată cu domnia lui Ștefan, subt care răsăritul și apusul se întâlnesc într-o albie atât de prielnică unei noi viziuni arhitecturale și metafizice. Însăși natura românească era pe drumul de a deveni, datorită bisericilor și mănăstirilor, ce se integrează așa de grațios și de bărbătesc în ea, o «natură-biserică», solară, sfințită de sus prin prezența în ea a altarelor și catapetsemelor.

Dar atât clădirea spațiului imperial, cât și posibilitățile schițate ale unei monumentale culturi (pentru o asemenea cultură se puseseră temeiurile odată cu încreștinarea Românilor) au fost zădărnicate prin unul din acele fulgere năpraznic-absurde, care bântuie istoria omenirii. De astă dată lipsa de noimă a istoriei poartă în manuale titlul: expansiunea Imperiului otoman. Un al doilea prilej atât de prielnic pentru desfășurarea pe plan major a matricei stilistice românești nu se va mai da niciodată românismului. Pentru această matrice bătea atunci un ceas unic, care nu se va mai repeta niciodată. Acest «niciodată» e, de fapt, semnificația unică a dramei ce s-a petrecut atunci! Nu faptul în sine că țara trebuia închinată subt o formă sau alta unei alte puteri era tragic, ci împrejurarea că prin închinare se pierdea în momentul cel mai hotărâtor, odată pentru totdeauna, posibilitatea unei evoluții organice și firești a românismului. Atunci începe de fapt «criza» poporului român, care de patru sute și cincizeci de ani se menține în felurite forme, de la o generație la alta. Temeiul acestei crize este întreruperea evoluției firești, ce fusese atât de făgăduitor săltată, cu atâtea realizări, pe o linie majoră, în perioada voievodală până în secolul al XVI-lea.

Destinul organic al poporului nostru a fost atunci rețezat. Acest destin n-a mai avut de atunci decât «răstimpuri», în care se făptuiește sau se creează până la un anume nivel mai mult sau mai puțin deficient, dar niciodată răgazuri de adevărată, supremă înflorire. De atunci, în perioade de respirație, apar, din când în când, creații de-un profil impresionant, totuși mai mult ca niște aluzii la ceea ce ar fi putut să fie. Dar Românii, datorită atâtor vitrege

împrejurări, au fost cel mai adesea abătuți din drum și scoși din destin. Istoria noastră, de la Ștefan cel Mare încoace, este neconținut istoria ceasurilor hărăzite, dar neîmplinite. Nu o dată ne-am simțit ispitiți să reintegrăm poporul nostru în posibilitățile sale și să permitem spiritului nostru și virtualităților sale o desfășurare de vis. Imaginația noastră este mereu invitată de latențele mocnitoare ale vremurilor.

Ne gândim la bisericile și mănăstirile voievodale, la cele ale lui Ștefan cel Mare, zidiri în care stilul bizantin și cel gotic se îmbină într-o unitate atât de organică și de sublimă în același timp. Ne gândim și la bisericile de lemn din nordul Transilvaniei, în care, cu altă distribuție de accente, stilul bizantin și cel gotic dau o altă floare. Ce-ar fi fost dacă zărilor românești pe care Mihai Viteazul le-a mutat s-ar fi statornicit pentru secole? Și metafizicile cu puțință în cursul acestor veacuri - ce-ar fi fost și cum ar fi fost, dacă li s-ar fi dat să fie? Metafizicile, pe care Românii le-ar fi gândit, ar fi constituit probabil tot alte și alte sinteze între răsărit și apus, și ar fi reprezentat închegări vii sau abstracte, cerute deopotrivă de meridianele vieții noastre obștești, cât și de însăși matricea, fecundă ca stratul mumelor, a spiritului nostru. Mari bezne șlefuite ca diamantele - sunt metafizicile. De ce n-ar fi fost și ale noastre - mari bezne închegate după chipul bisericilor lui Ștefan cel Mare, sau după chipul bisericilor de lemn din satele de la miază-noapte?

ISUS-PĂMÂNTUL

În veacul al XVI-lea, de pe la 1540 până pe la 1570 viața spirituală a Transilvaniei, țara ce devine mare principat, de sine stătător - subt protectorat turcesc, trece prin mari prefaceri. Românii de aci, norod supus robotei, respiră în oareșicare libertate doar în spațiul matern al plaiurilor. Ei alcătuiesc marea majoritate a populației, dar nu iau parte la politica țării. Ei nu sunt «fii ai patriei», ci doar subiecte «tolerate», obiect de discuție, de supravegheat. Iobagi în cea mai mare parte, reduși la această stare în cursul timpurilor, Românii nu reprezintă o «națiune politică». Națiuni politice, înzestrate cu toate libertățile și cu toate privilegiile epocii medievale, sunt numai Maghiarii, Sașii și Secuții, care s-au înțeles parcă într-adins să se alieze spre a aduce și apoi a ține pe Români în robie. Toate «națiunile politice» din Transilvania acceptă, după prăbușirea Ungariei, încetul cu încetul, prefacerile spirituale ce inundă țara subt diversele forme ale Reformațiunii. Luteranismul, calvinismul, unitarismul frământă, cu ideile și cu reformele lor, spiritele. Românii singuri, cu ortodoxia lor redusă la practicarea riturilor, dar fără de preocupări teologice mai înalte (e firesc ca zilele de robotă față de stăpânii lor să-i fi preocupat mai mult decât teologia), se mențin pe poziția lor. Se încearcă în fel și chip, cu scopul desființării, o atragere a Românilor în tumultul spiritual al vremii. Prozelitismul luteranilor și mai ales al calvinilor

nu cunoaște margini, dar Românii rezistă, simțind că ființa lor de neam este în primejdie. Ei s-au așezat de veacuri sub scutul dogmei și al ritului răsăritean; ei s-au refugiat într-o religiositate organică, magică, ducând o viață de mizerie potrivit pravilei, pe care soarta a croit-o pentru ei. În jurul dogmei, rezumată în «crez» roiesc eresurile. Superintendenții reformațiunii încearcă să decimeze credințele deșarte ale norodului românesc cu mijloace brutale, și unde nu ajută constrângerea morală, ajută uneori teroarea și închisoarea. O întrebare se pune atunci nu atât cugetului, cât instinctului românesc. Vor accepta Românii cel puțin unele din multele reforme împământenite în țară prin luteranism, calvinism, unitarism? Românii par să fi fost călăuziți de un criteriu. Se putea face desigur o alegere printre reformele ce se îmbiau atunci conștiinței europene. Dar Românii nu acceptă nimic din acele reforme, care par a alterna dogma și ritul. Ei sunt gata să asculte totuși cărțile sfinte în limba lor. Evangheliile se tâlmăcesc și se tâlcuiesc cu grai românesc, prin ceea ce graiul vorbit de-un neam de iobagi primește o aură chiar în ochii celor ce-l vorbesc. Unele succese obțin bisericile reformate și în combaterea eresurilor pe care le cultiva norodul românesc, cele mai multe de obârșie păgână.

La un nivel intelectual major, Românii, lipsiți de drepturi politice și fără de o clasă, care să fi beneficiat de privilegii sociale, nu s-au putut ridica. Ei se găseau în robie în raport cu celelalte nații, încă din timpul regalității ungare. Drepturi, libertăți și privilegii, ce ar fi deschis și accesul la învățătură, Românii le-ar fi putut obține doar prin renunțare la limbă și la conștiința de neam. În marea lor majoritate Românii au preferat acestei certe desființări, existența minoră, traiul etnic în formele spirituale ale unei ortodoxii, ce se reducea la îngânarea «crezului» și la îndeplinirea calendaristică a riturilor. Orizontul lor cosmic nu era mai larg decât peisajul în care roboteau 270 de zile pe an. Românii erau foarte departe de destinul la care s-ar fi putut ridica în condițiile prielnice ce li s-au hărăzit bunăoară Maghiarilor și Sașilor.

Rămâne un fapt ciudat că lupta cea mai aprigă pe care reformații au încercat-o față de Români, a fost aceea împotriva nenumăratelor eresuri. Încercările reformaților porneau de la un anume raționalism, sau cel puțin de la anume argumente raționaliste. Atâtea din eresurile poporului românesc aveau într-adevăr implicații de gândire magică, dar ele mai cuprindeau și altceva: multă imaginație și oareșicare experiență de viață și un profund, pe cât de simplu, sentiment al existenței. Reformații călcau cu pașii hotărâți spre un raționalism sterilizant, crezând că acesta este singurul drum posibil al spiritului. În lupta pe care reformații o purtau împotriva eresurilor românești, aceștia s-au dovedit mărginiți sau cel puțin îngâmfați și interesați. Ei priveau, desigur, lucrurile cu oareșicare dispreț de la înălțimea «rațiunii». Dar lupta pe care ei o purtau mai avea și unele dedesubturi nu tocmai onorabile. A fost o permanentă tendință a lor de a asimila pe Români, de ale căror mase erau profund îngrijorați. Viitorul trebuia să fie, mai curând sau mai târziu, al acestor mase valahe. Reformații aveau tot dreptul să fie îngrijorați. Ei apucă

însă lucrurile de la înălțimea rațiunii și nu de la înălțimea spiritului, care este și altceva decât rațiune. Reformații au luptat împotriva eresurilor românești ignorând cu totul valorile virtuale ce se ascundeau în ele. Reformații nu au înțeles potențialul de naivitate creatoare, de care Românii dădeau dovezi tocmai prin bogăția și felul eresurilor lor.

Ce i-ar fi fost dat spiritului românesc să plămuiască în condițiile cel puțin normale, dacă nu extrem de prielnice, hărăzite «națiunilor politice»? Suntem încredințați că atâtea dintre eresurile românești ar fi putut să fie semințe pentru atâtea concepții metafizice! Semințele ar fi încolțit. Vegetația ar fi crescut, și pentru înflorire n-ar fi fost nevoie de împrejurări mai avantajoase decât acelea de care s-au bucurat «națiunile politice» din Transilvania, pe când această țară era mare principat sub protectorat turc. «Națiunile politice» de-atunci n-au rodit, ele au adoptat un raționalism precoce, care le-a sterilizat imaginația. Românii ar fi putut să rodească, dar robia era de așa fel că îngăduia doar un somn obștesc, dar nu germinarea unor sublime visuri.

Luarea aminte ni se oprește asupra unor eresuri de-ale țăranilor noștri. De când palpită în cugetul norodului aceste eresuri? Dacă ele trec din gură în gură și astăzi, foarte probabil este că sunetele lor se auzeau pe aceste meleaguri și cu trei sute de ani în urmă. Cele mai multe eresuri sunt foarte vechi. Câteodată ele își au începutul departe, în preistorie. Vechimea ține de ființa lor. Dar să ne oprim puțin asupra unor atari eresuri.

Există regiuni sau văi de țară, pe unde plugarii noștri spun că pe boaba de grâu este întipărită fața lui Hristos. Prin unele părți ale țării, când bate ceasul secerișului, țărani lasă în orice holdă câte-un smoc de spice nesecerat sau necosit: se păstrează în atari credințe și obiceiuri rămășițe din străvechi rituri păgâne ale fertilității; țărani numesc astăzi un asemenea smoc de spice: barba lui Hristos. Circulă prin țară colinde și credinți în care grâul e numit trupul lui Hristos. La fel vinul este socotit sângele lui Isus. Grâul și vinul sunt cinstite ca elemente sacre; ele sunt privite nu ca părți ale naturii, ci ca părți obârșite în trupul lui Hristos. Ne întrebăm ce pretexte ar fi oferit asemenea eresuri unei imaginații metafizice libere? Ce-ar fi făcut din ele un gânditor ridicat din plămada anonimă a poporului în împrejurări mai norocoase?

Ne putem lesne închipui un gânditor crescut pe de o parte în ortodoxia obștească, dar hrănit și de eresurile populare, un gânditor în conștiința căruia s-ar fi declanșat actul creator de metafizică. Într-un timp când în Europa Apuseană un Giordano Bruno murea pe rug pentru metafizica cu care înfrunta catolicismul, într-un timp când Spinoza era excomunicat de sinagoga iudaică și condamnat ca un câine de comunitățile creștine pentru filosofia sa, prin care identifica pe Dumnezeu cu Natura, într-un timp când, cu alte cuvinte, suna ceasul mare al panteismului, nu s-ar fi putut ivi aici, în Transilvania, un panteism de factură creștină cu totul aparte? Mentalitatea populară schița un asemenea panteism prin eresuri poetice și naive, cum sunt cele amintite. Un călugăr îndrăzneț, evadat din vreo mănăstire s-ar fi putut încu-



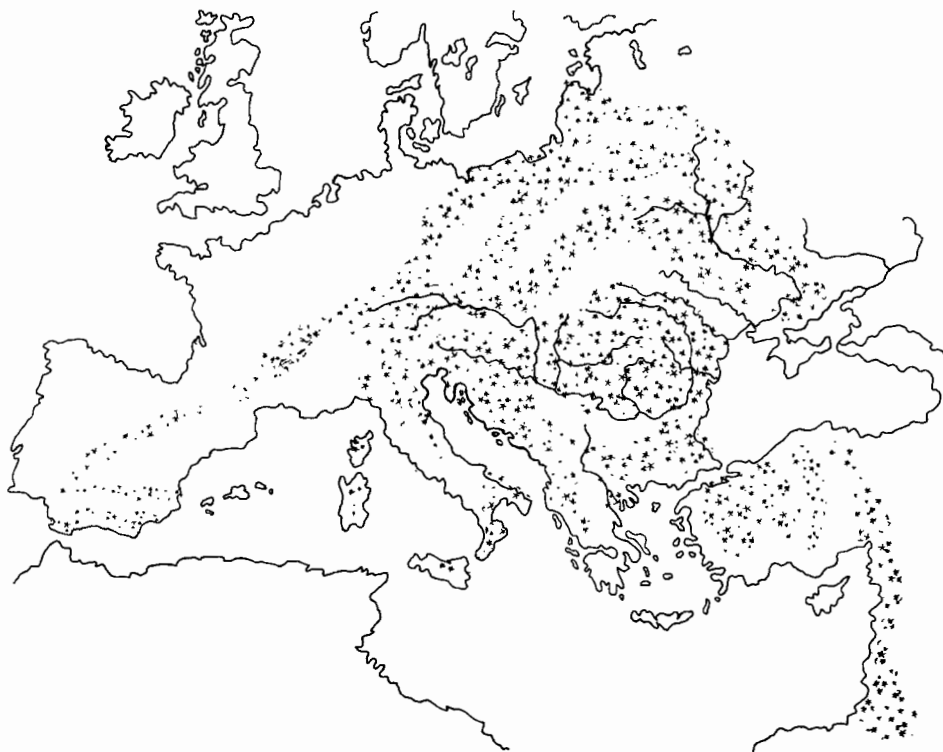
meta la plăsmuirea unei atari metafizici. Nu s-ar putea concepe o metafizică panteistă în marginea mitului evanghelic? Să nu ni se spună aceasta. Într-o vreme când pe toate cărările Transilvaniei mitul creștin începea să fie, într-un fel sau altul, problematizat, călugărul nostru, dotat cu o imaginație mai vie decât a reformatorilor de la Brașov sau de la Cluj, s-ar fi oprit poate în fața mitului învierii lui Isus.

Contaminat întrucâtva de unele lucidități ale epocii, călugărul s-ar fi îndoit poate de o atare «înviere» și ar fi început să «interpreteze», sau poate să scrie o Evanghelie cu tâlc. Și tâlcul ar fi putut să fie bunăoară acesta: Isus a fost răstignit și amurit; Isus, ca întrupare omenească, murea, dar în clipa morții sufletul său se întrupa din nou; pământul, văzduhul, cerul, lumea toată, devenea trupul lui Isus. În clipa când Isus murea, lumea de argilă, cu toate ale sale, dobânda un suflet, un suflet divin. Prin această reîntrupare cosmică a sufletului lui Isus, pământul devenea Isus-Pământul, văzduhul devenea Isus-Văzduhul, lumea devenea Isus-Lumea. Cu asemenea viziune călugărul nostru imaginar ar fi lărgit și ar fi spiritualizat doar perspectiva țaranului care pe boaba de grâu vede fața lui Hristos. Învierea și înălțarea lui Isus, povestite în cele patru Evanghelii, n-ar fi fost pentru călugărul nostru decât o alegorie a reîntrupării lui Isus în corpul cosmic. De când Isus a murit, noi oamenii, noi toți, am trăi, nu simbolic, ci realmente, prin sufletul său, care animă fir de nisip și stea, strop de rouă și om. Când umblăm prin țărână sau trecem prin vad, umblăm și trecem prin eucaristie. Trup și sânge hristologic ar fi toate stihiele.

Ivirea unui asemenea panteism creștin ar fi fost ceva negrăit de firesc în împrejurările istoriei noastre de pe la 1650. Dacă! Dacă un călugăr cuprins de elan metafizic ar fi dispus de o suficientă libertate interioară spre a articula un sistem de gândire, o viziune a lumii, în duhul eresului popular.

(Din vol. *Luntrea lui Caron*, București, 1990)

SPAȚIUL TRACIC



«Tracii sunt neamul cel mai numeros și mai răspândit din lume, după cel al Indienilor» (*Herodot*)

CUPRINSUL

Mircea Petrescu-Dâmbovița, <i>Quelques considérations concernant les rapports des Thraces de l'espace carpatho-danubien-pontique avec le Nord de l'Italie à la fin de l'âge du Bronze et au début du Hallstatt</i>	1
Dumitru Bălașa, <i>Zeița Hestia, cea dintâi regină a strămoșilor Geto-Dacilor</i>	16
Lucian Blaga, <i>Stratul Mumelor. Isus-Pământul</i>	18, 20